

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours,

Conférence 11, Les Lumières

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

J'aime lire un peu de choses dévotionnelles, mais nous n'avons pas été ensemble pendant quelques vendredis, sauf pour discuter du texte et tout le reste, donc nous n'avons pas vraiment enseigné. Et j'oublie pour être honnête avec vous si j'ai lu un de mes passages préférés de Jean Calvin, donc je ne me souviens pas si je l'ai fait ou non. Donc, pour un peu de réflexion dévotionnelle, en quelque sorte à travers certaines choses, je lis depuis le début de l'Institution de Calvin ce matin, livre 1, chapitre 1, et j'aime la façon dont il commence son Institution.

Il dit que presque toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la vraie et saine sagesse, consiste en deux parties : la connaissance de Dieu et celle de nous-mêmes. Mais comme elles sont unies par de nombreux liens, l'une précédant et faisant naître l'autre, il n'est pas facile de les discerner. En premier lieu, personne ne peut se regarder lui-même sans tourner immédiatement ses pensées vers la contemplation de Dieu, en qui il vit et se meut (Actes 17:28).

Car il est évident que les dons immenses dont nous sommes dotés ne viennent pas de nous-mêmes. En effet, notre être n'est rien d'autre qu'une subsistance en un seul Dieu. Et ces bienfaits qui tombent du ciel comme la rosée sur nous, nous conduisent comme des ruisseaux à la source même.

En effet, notre pauvreté même nous révèle mieux l'infinité des bienfaits qui reposent en Dieu. La misérable ruine où nous a jetés la révolte du premier homme nous oblige surtout à regarder en haut. Ainsi, non seulement nous chercherons là ce qui nous manque dans le jeûne et la faim, mais, excités par la crainte, nous apprendrons l'humilité.

Car, comme il y a dans l'homme un véritable monde de misères, et que nous sommes dépouillés du vêtement divin, notre honteuse nudité nous expose un trésor d'infamies. Il faut donc que chacun de nous soit tellement touché par la conscience de son propre malheur qu'il parvienne au moins à quelque connaissance de Dieu. Ainsi, par le sentiment de notre ignorance, de notre vanité, de notre pauvreté, de notre infirmité, et, qui plus est, de notre dépravation et de notre corruption, nous reconnaissons que la vraie lumière de la sagesse, la saine vertu, la plénitude de tous les biens et la pureté de la justice reposent dans le Seigneur seul.

C'est ainsi que nos propres maux nous poussent à contempler les biens de Dieu, et nous ne pouvons y aspirer sérieusement que lorsque nous commençons à nous mécontenter de nous-mêmes. Quel homme au monde ne voudrait pas rester tel qu'il est ? Quel homme ne reste tel qu'il est tant qu'il ne se connaît pas lui-même, c'est-à-

dire tant qu'il se contente de ses dons et qu'il ignore ou qu'il ne se souvient pas de sa misère ? La connaissance de nous-mêmes nous pousse donc non seulement à chercher Dieu, mais nous conduit aussi, pour ainsi dire, par la main, à le trouver. C'est donc une belle manière de commencer les Instituts, en connaissant Dieu et nous-mêmes, et en constatant combien ils sont intimement liés.

Voilà donc comment il commence. Eh bien, c'est juste un petit moment de dévotion pour lui. Nous allons, nous, je ne sais pas si nous finirons cette conférence, nous le ferons peut-être, mais rappelons-nous où nous en sommes ici, la conférence 5, à la page 13 du programme.

Ce que nous essayons de faire dans cette conférence, et nous l'intitulons La théologie du siècle des Lumières, c'est de voir comment il y a eu une véritable réaction à l'égard de l'Église, du christianisme organisé, des Écritures, de la révélation de Dieu en Christ, etc., une sorte de contre-coup, presque, à l'aube du siècle des Lumières. Nous avons ensuite décidé d'aller dans quatre pays : l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Amérique. Nous parlerions de ces quatre pays en relation avec ce genre de contre-coup. Bon, rappelons-nous qu'en Angleterre seulement, la réaction au christianisme a été assez mesurée dans un certain sens.

Ce n'était pas trop violent, en fait. C'était du déisme. Le déisme était une philosophie, et c'était une philosophie monothéiste selon laquelle Dieu est là-haut, nous sommes ici-bas, et mener une vie vertueuse est la meilleure expression d'un bon chrétien, dans un sens.

Il a fini par évoluer vers l'unitarisme. Une réponse très mesurée. Le pays suivant était la France, bien sûr, et nous avons mentionné le naturalisme comme une sorte d'expression de la réponse française à l'Église, et la réponse française à l'Église et au christianisme a été très violente.

La Révolution française en est un bon exemple. Elle a été beaucoup moins mesurée que la réponse anglaise. Nous avons mentionné qu'il y avait des gens dans ce monde qui ont vraiment donné une voix à cette réponse au christianisme.

Nous avons donc mentionné Spinoza, Voltaire, puis Jean-Jacques Rousseau. Nous avons dit qu'il était né en Suisse, mais qu'il avait déménagé à Paris. Nous l'avons donc utilisé comme modèle naturel pour la réponse française. Il est lui-même assez mesuré, et nous avons dit que nous allions dire quatre choses à propos de Rousseau.

Je crois que nous avons dit les deux premiers, n'est-ce pas ? Avons-nous donné deux choses à propos de Rousseau ? Avons-nous parlé de sentiment plutôt que de rationalité ? Le sentiment est la marque de fabrique de ce que nous avons mentionné, d'accord ? Et puis avons-nous mentionné son image de retour à la nature, de bon sauvage ? Pour s'éloigner de vous, il faut s'éloigner de toute

l'oppression que la révolution industrielle a apportée sur vous, et vous devez en quelque sorte vous en éloigner. Et si vous voulez vraiment comprendre ce que vous êtes, vous ne devriez pas vivre une vie d'égoïsme, vous ne devriez pas vivre une vie de manque, vous ne devriez pas vivre une vie de jalousie et ainsi de suite, vous devriez vivre une vie plus vertueuse que cela, vous savez ? Et le bon sauvage peut en quelque sorte nous enseigner ces vertus, je crois que nous l'avons mentionné. Avons-nous atteint le numéro trois de l'importance de... non, d'accord ?

J'ai encore deux choses à dire sur Rousseau qui sont utiles pour souligner le siècle des Lumières, mais toutes deux sont également utiles pour l'Amérique. Troisièmement, il y a un domaine où la raison est très importante pour Rousseau. Il est donc un produit des Lumières en ce sens.

Il y a donc un domaine dans lequel la raison est très importante. Et c'est dans la formation du gouvernement qu'elle est importante. Dans ce domaine, les gens raisonnables sont capables de former et de façonner le gouvernement qu'ils veulent ou devraient avoir.

Alors, sous ce troisième point, notez maintenant les dates de Rousseau. Si vous voulez, il y a une date tout en haut de la liste, de 1712 à 1728. Donc, au cours du XVIIIe siècle, ce que Rousseau a remis en cause, c'est le droit divin des rois. Il n'y a pas de droit divin des rois.

Les gouvernements ne sont pas institués par droit divin. Ils sont institués par la volonté raisonnable du peuple. Et le peuple doit avoir son mot à dire dans la formation du gouvernement.

Cela devient donc un véritable défi à la monarchie française, alors qu'il enseigne à Paris. Et une partie de cette réflexion va bien sûr conduire à la Révolution française, qui est devenue infiniment plus violente que ce que Rousseau aurait souhaité. Mais en tout cas, il remet en cause le droit divin des rois.

Les gouvernements sont formés par la volonté du peuple, par la volonté raisonnable du peuple, et les gouvernements sont formés par les citoyens ordinaires. Cela va vous sembler familier lorsque nous en viendrons à la conception américaine de la formation du gouvernement. Rousseau va donc avoir une influence considérable. En tant que penseur des Lumières, il va avoir une influence considérable sur la pensée américaine.

donc être attentifs à ce type de lien lorsque nous en arrivons à ce point. Bon, quatrièmement, avec Rousseau, comme beaucoup d'auteurs l'ont dit, Rousseau a en quelque sorte contribué à établir une religion civile. Ce n'était pas nécessairement une religion d'église.

Ce n'était pas une religion, certainement pas une religion du christianisme orthodoxe, mais c'était une religion civile. Que signifiait cette religion civile et quelles étaient ses caractéristiques ? L'une de ses caractéristiques était la croyance en Dieu, la croyance en l'Être suprême. Cette religion civile croyait donc en Dieu, l'Être suprême.

Ce n'était pas une religion ou une société sans Dieu qu'il recherchait. C'est donc ça, la première chose. La religion civile, la première chose, c'est Dieu.

Deuxièmement, il y a la croyance en l'immortalité personnelle. Cette religion civile croit en une sorte de récompense et de punition, car elle considère que cela n'est pas prévu dans cette vie. Il y a beaucoup de bonnes personnes qui souffrent et ne sont pas récompensées.

Il y a beaucoup de gens mauvais qui font des choses mauvaises et ne semblent jamais être punis. Il y a donc une sorte de sentiment d'immortalité personnelle qui implique des récompenses et des punitions dans une vie après la mort. C'est donc le numéro deux en termes de religion civile.

D'accord, troisièmement, l'importance de vivre une vie bonne, une vie vertueuse, dans cette vie. Dans la religion civile, nous voulons que les gens vivent une vie bonne, une vie morale et une vie vertueuse dans ce monde. Le quatrième principe était la tolérance.

Le principe de tolérance consiste à tolérer les autres, les autres points de vue, les autres religions, etc. Mais le principe de tolérance fait certainement partie d'une religion civile. Mais encore une fois, il ne s'agit pas d'une religion organisée, ni d'une église chrétienne organisée, ni de quelque chose de ce genre.

Mais il y a certainement une certaine forme de structure de la société civile. Or, ce genre de choses serait également vrai en Amérique, où les gens lisent Rousseau ici ; ce genre d'intérêt pour la religion civile doit également prendre racine ici, sur le sol américain. Bon, c'est le numéro C. C'est C dans votre plan, mais nous avons donné A l'introduction, puis B l'Angleterre, la réponse mesurée du déisme, et C la réponse des Lumières en France, qui était le naturalisme mais avec beaucoup moins de contraintes.

Des questions à ce sujet ? Nous irons ensuite en Allemagne et en Amérique. Bon, allons en D, allons en Allemagne. Le mot que j'utiliserais pour l'Allemagne à l'heure actuelle serait rationalisme.

Revenons à nos catégories, mais le rationalisme est indéniable. En Allemagne, la raison est devenue en quelque sorte la pierre de touche pour comprendre la réalité. Donc, si vous voulez comprendre le monde qui vous entoure, y compris le monde

scientifique, nous avons une journée où nous célébrons en quelque sorte les sciences ici à Gordon.

Si vous voulez comprendre le monde scientifique, vous devez faire appel à la raison pour comprendre le monde qui vous entoure. Il existe donc un monde extérieur que l'on peut connaître par la raison, et beaucoup de gens pensent que l'on peut le connaître uniquement par la raison. Une autre caractéristique de l'Allemagne est que l'on y trouve la croyance qu'il existe un ordre dans l'univers.

D'accord, et notre travail, le travail des êtres humains, c'est de maîtriser cet ordre. Il y a un ordre dans l'univers, maîtrisons cet ordre, utilisons-le et permettons à cet ordre de définir notre vie. Ainsi, l'utilisation rationnelle de l'ordre pour définir la vie, y compris la vie scientifique, est devenue très importante en Allemagne, et avec l'essor des universités allemandes, ce type de philosophie du rationalisme est devenu assez dominant.

Nous allons voir cela aussi, comme nous l'avons mentionné l'autre jour, mais vous le verrez aussi dans l'art, la musique et les beaux-arts. Vous verrez une sorte de rationalisme en termes d'expression artistique, que ce soit en peinture ou en musique, et comme je l'ai dit, si vous aimez Haendel-Haydn, si vous voulez appartenir à la société Haendel-Haydn, ma femme et moi appartenons à cette société depuis plusieurs années, si vous aimez ce genre de musique, la musique du XVIIIe siècle, vous comprendrez ce genre de choses. Cela semble très rationnel, très logique, très ordonné.

La musique est très ordonnée, n'est-ce pas ? C'est ce qui devient important. Bon, maintenant, comment cela a-t-il fonctionné en Allemagne ? Comment cela a-t-il fonctionné dans la religion ? C'est ce qui nous intéresse le plus. Comment ce rationalisme fonctionne-t-il dans le domaine religieux en Allemagne ? Eh bien, je vais mentionner deux choses : comment cela a fonctionné dans le domaine religieux.

Tout d'abord, je vais juste mentionner comment cela a fonctionné dans la religion en général. Comment cela a-t-il fonctionné dans une sorte de philosophie religieuse, ce rationalisme ? Tout doit être ordonné, tout doit être connu rationnellement pour être considéré comme vrai et significatif, etc. En fait, en termes de religion en général, cela a fonctionné avec une critique très sévère de la Bible, de l'Église, de l'histoire chrétienne.

Donc, si vous ne pouvez pas, si vous pensez à la religion, que la religion doit être mesurée uniquement par la raison, par la raison seule, par la rationalité seule, alors la Bible, l'église et une grande partie du christianisme ont disparu. C'est de là que vient l'essor de ce que nous appelons la critique biblique, une critique biblique très sévère et autoritaire, qui apparaît au XVIIIe siècle en Allemagne et au XIXe siècle, lorsque les gens étaient très critiques envers la Bible, le christianisme, l'église, la

religion organisée, etc. Cela a atteint un tel extrême qu'en Allemagne, certains doutaient même de l'historicité de Jésus.

Ils ont donc douté de l'historicité de Jésus. Ils ont dit que Jésus était un personnage inventé, que les Évangiles avaient été écrits très tard, qu'ils avaient inventé Jésus comme l'être humain idéal, en quelque sorte, mais il n'y a jamais eu de Jésus de Nazareth, qui a vécu à Nazareth, exercé son ministère en Galilée et en Judée, est mort sur une croix romaine, est ressuscité, etc. Ils ont nié tout cela. Le premier résultat est donc une critique biblique assez radicale qui se répand maintenant en Allemagne.

Et cela remet vraiment en cause l'Église et la pensée de l'Église, cela ne fait aucun doute. Le deuxième résultat a donc été une réorientation du luthéranisme, car le luthéranisme est fondamentalement l'Église d'État en Allemagne. Le luthéranisme a donc été réorienté en Allemagne au XVIIIe siècle.

Maintenant, comment cela peut-il être redirigé ? Je pense que nous oublions une chose à propos de Luther : revenons à Luther lui-même pendant un instant. Luther était un personnage très grand comme le monde, mais il était très créatif, imaginatif et créatif. Il ne voulait pas d'une église où seuls des gens bienveillants s'asseyaient dans les bancs le dimanche et ne réfléchissaient à rien ; il écoutait simplement le sermon et ainsi de suite.

Luther était créatif, il avait de l'imagination, il était passionné par l'Évangile et par les vérités de l'Évangile, et tout cela. On avait donc un personnage plus grand que nature, et le luthéranisme de la première génération qui a suivi Luther a adopté ce genre de caractéristiques. Mais une fois arrivé au XVIIIe siècle, et c'est là que se trouve notre mot, la scolastique, une fois arrivé au XVIIIe siècle, ce qui s'est développé, c'est la scolastique luthérienne.

L'Église luthérienne a développé une religion très morte, scolastique et rationnelle. Les gens ordinaires se rendaient dans leurs églises luthériennes le dimanche matin et ils écoutaient. En fait, ils écoutaient des traités, des traités théologiques. Ils n'entendaient pas la Bible prendre vie à travers la prédication comme elle l'avait fait avec Luther. Il y avait donc une sorte de mort dans le luthéranisme, qui s'est installé aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Maintenant, pour faire court, il y a le deuxième, donc le premier concernait juste la religion en général, le deuxième concerne spécifiquement le luthéranisme, mais il y aura un mouvement qui va examiner la question, il y aura un groupe de luthériens, ils vont examiner la question et ils vont se demander si c'est ce que l'Église est censée être ? Est-ce qu'elle est morte, une sorte de scolastique ? Non, ils vont dire non, ce n'est pas ce que le luthéranisme a toujours voulu être, et donc ils vont essayer de faire revivre le luthéranisme, et ce mouvement s'appelait le piétisme. Je n'ai pas ça

sur la liste. Nous allons donner une conférence. En fait, c'est au programme parce que le premier groupe dont nous allons parler dans la prochaine conférence est celui des piétistes, mais ce mouvement s'appelle le piétisme, il ramène l'Église luthérienne à ce qu'elle était censée être. Ok, donc l'Allemagne, ce genre de rationalisme en Allemagne.

Maintenant, laissez-moi m'arrêter là un instant avant de passer aux États-Unis. Nous avons l'Angleterre, la France, l'Allemagne, qui réagissent à l'époque des Lumières, mais qui réagissent à l'Église et au christianisme, et qui critiquent parfois assez durement l'Église, le christianisme, le Christ, etc. Mais pour tout ce qui concerne ces trois pays, nous allons passer aux États-Unis dans un instant. Bon, allons vers ces rivages, allons vers l'Amérique et voyons ce que nous avons en Amérique en termes de siècle des Lumières.

Bon, avant de commencer, permettez-moi de vous dire à quel point j'aime mon travail au Gordon College. Permettez-moi de vous dire à quel point je suis ravi d'être ici aujourd'hui, dans ma 41e année à Gordon. Je vais donc dire des choses sur les Lumières en Amérique avec lesquelles vous n'êtes peut-être pas tous d'accord, et je comprendrai cela.

Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je vais essayer d'expliquer les Lumières en Amérique telles que je les comprends. Alors, est-ce que ça nous convient ? Est-ce que je peux le faire ? Cela ne vous dérange pas si je le fais, n'est-ce pas ? Voyons s'il y a des divergences d'opinion à ce sujet.

Voyons si vous ne comprenez pas tout à fait . Je n'essaie pas de vous vendre quoi que ce soit, mais j'essaie de vous l'expliquer. Je dois donc le faire, vous savez, je pense qu'il est important que vous le sachiez. J'essaie simplement de vous l'expliquer.

Ça vous convient ? Alors, allons-y, voyons ce qui s'est passé en Amérique. Je commence par parler des pères fondateurs, en gros les pères fondateurs, et par eux, je pense à George Washington, Thomas Jefferson, Benjamin Franklin et des gens comme ça. Bon, alors voici mon idée, et ensuite je vais la développer un peu.

En Amérique, il y avait un déisme omniprésent dans la vie publique américaine. Il n'y a aucun doute là-dessus dans la vie publique américaine. Le déisme était venu d'Angleterre et avait vraiment pris forme, s'était emparé, je dirais, de la vie publique américaine, en particulier de la vie intellectuelle américaine.

La vie des universités, la vie de beaucoup de gens, de certaines églises, etc. Cela va finalement évoluer vers l'unitarisme, mais la première église unitarienne en Amérique n'a été fondée qu'après la révolution. La première église unitarienne n'a donc été fondée qu'en 1785.

Donc, nous n'avons pas vu le déisme évoluer vers une forme confessionnelle, en fait après la Révolution américaine, mais nous le voyons prendre forme pendant la période de la Révolution américaine. Le déisme est donc vraiment, vraiment, vraiment important ici. Bon, voici donc ma thèse.

Ma thèse est que les pères fondateurs étaient fondamentalement des déistes éclairés. Ils ont repris les principes des Lumières et, lors de la fondation de l'Amérique, ils ont mis ces principes à profit pour fonder ce qu'ils croyaient être ce qui se passait ici. Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne vois pas les pères fondateurs que j'ai mentionnés, et je ne les vois pas non plus comme des évangéliques enflammés.

Je ne les vois pas comme des gens qui adhèrent à ce que nous appellerions le christianisme évangélique orthodoxe, le christianisme biblique. Certains d'entre vous les voient peut-être, et il y a eu certaines des personnes qui ont signé la Déclaration d'indépendance, par exemple, qui l'étaient, sans aucun doute. Mais les personnes qui ont eu le plus d'impact sur la vie publique américaine et, dans une certaine mesure, sur la vie religieuse américaine, en ce qui concerne les pères fondateurs, je les vois comme des déistes éclairés.

D'accord, je vais prendre l'exemple de Thomas Jefferson. Thomas Jefferson a développé ce qu'il a appelé la Bible de Jefferson, qui est devenue la Bible de Jefferson. Je ne sais pas si vous avez déjà vu la Bible de Jefferson, mais ce que Thomas Jefferson a fait dans la Bible de Jefferson, c'est qu'il a éliminé tous les miracles de Jésus parce qu'il ne pensait pas que les miracles de Jésus étaient conformes à l'histoire, qu'ils avaient été inventés pour montrer que Jésus était divin, ce qui n'était pas le cas, bien sûr, selon Jefferson.

Ainsi, la Bible de Jefferson se débarrasse de tous les miracles et se termine avec Jésus, qu'il considère comme une personne agréable à suivre. Nous voulons être un homme moral comme Jésus l'était, et nous voulons vivre selon les Béatitudes. Eh bien, on ne peut pas éliminer les miracles du Nouveau Testament et avoir toujours le Jésus des Évangiles.

Je veux dire, on ne peut pas faire ça tout simplement et avoir l'histoire de l'Évangile parce qu'ils sont essentiels à l'histoire de l'Évangile et à l'histoire du Royaume. C'est ce qu'a fait Jefferson. Je vois donc qu'il fait quelque chose de déiste, de type unitaire, à la manière des Lumières.

Je dirais donc que ce qui suit est que l'Amérique a été fondée sur les principes des Lumières, et non sur les principes bibliques. Je parle ici de la fondation même de l'Amérique. Elle n'a pas été fondée sur les principes bibliques, mais sur les principes des Lumières.

Je vais vous donner un exemple de la Déclaration d'indépendance. Vous le savez aussi bien que moi. La Déclaration d'indépendance dit que nous considérons ces vérités comme étant quoi ? Nous considérons ces vérités comme allant de soi.

Nous considérons ces vérités comme évidentes. En d'autres termes, la Déclaration d'indépendance ne dit pas que nous considérons ces vérités comme bibliques. Elle utilise ici une sorte d'évidence philosophique, une sorte de réalisme de bon sens .

Nous tenons pour évidentes ces vérités : tous les hommes sont créés égaux, et leur Créateur leur a accordé certains droits inaliénables. Parmi ces droits figurent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les déistes croyaient bien sûr au Dieu Créateur, mais ils ne voyaient pas en Dieu le Rédempteur.

Ils ne voyaient pas Dieu comme le Sauveur. Il n'est donc pas dit que nous tenons ces vérités pour évidentes. Nous tenons ces vérités pour évidentes.

Ils ont été dotés par leur Dieu Sauveur, par leur Rédempteur. Ce n'est pas ce que dit le texte. Il est dit que nous sommes dotés par leur Créateur.

Ce langage est un langage très déiste. Il s'agit de vérités évidentes, du Dieu créateur. Je soutiens donc que ce qui s'est passé en Amérique, sur le plan religieux et politique, est un déisme qui est arrivé en Amérique et qui a contribué à fournir, je dirais, le fondement philosophique de la vie publique américaine et de la vie religieuse américaine, en particulier lorsque certains Américains se sont tournés vers l'unitarisme.

Maintenant, permettez-moi de revenir sur ce point. Il y a parfois en Amérique des écrivains qui sont carrément féroces dans leurs attaques contre le christianisme. Ce n'était pas le cas de gens comme Jefferson.

Les déistes éclairés n'étaient pas féroces dans leurs attaques contre le christianisme. Ils se contentaient d'utiliser les principes des Lumières, les principes déistes, etc. Certains le faisaient, et Thomas Paine en est un parfait exemple.

Et là, il écrit : 1737 à 1809. Ce que fait Thomas Paine dans l'Âge de la Raison Remarquez le titre du livre, L'Âge de la Raison. Il ne s'agit donc pas de l'Âge de la Révélation de Dieu.

Nous vivons à l'ère de la raison. Et ce que fait Thomas Paine dans son livre, c'est qu'il attaque vraiment le christianisme orthodoxe. Il attaque vraiment le christianisme orthodoxe de manière assez sauvage.

Ce qu'il fait dans le livre, dans L'Âge de la Raison, c'est dire que la seule chose qui va fonctionner au XVIIIe siècle, c'est le déisme. Donc, L'Âge de la Raison, le livre, est en

quelque sorte une défense du déisme. C'est donc une défense de ce genre de choses comme la raison naturelle, les droits des personnes, de tous les peuples, l'égalité politique, etc.

Donc, ce genre de choses, encore une fois, ce n'est pas des gens comme Jefferson, je ne vois pas Jefferson lancer ce genre d'attaques sauvages, mais je vois quelqu'un comme Thomas Paine, dont le livre a eu une grande influence, lancer une attaque assez sauvage contre le christianisme orthodoxe. Et essayer de défendre cette nation, essayer de défendre les droits naturels. Et vous obtenez ces droits naturels par le bon sens, par la raison, en observant le monde naturel, par la théologie naturelle et toutes sortes de choses, vous savez, les libertés civiles qui le font.

Bon, je vais vous donner une chance. Je veux que vous posiez cette question et que vous en parliez, mais je vais vous donner une chance de le faire. Permettez-moi de dire qu'à l'époque, il s'agissait d'une théologie par l'anthropologie. Ce qui s'est développé dans notre pays à l'époque, au XIXe et au XVIIIe siècle, était une théologie par l'anthropologie.

C'est-à-dire, comprendre la théologie à travers nos propres efforts humains, rationnels, etc. Il y a donc eu une sorte d'exaltation des êtres humains ici. Bon, maintenant, ce que nous voulons noter, c'est que c'est un tournant direct pour les puritains.

Alors, pensez aux puritains. Pensez à Boston, la ville perchée sur une colline. Pensez aux pèlerins de Plymouth.

Pensez à Roger Williams dans le Rhode Island. Pensez au haut calvinisme des puritains. Leur théologie n'était pas une exaltation, et elle ne se faisait pas par le biais de l'anthropologie.

Leur théologie s'appuyait sur la révélation de Dieu dans les Écritures et dans le Christ. Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est un tournant radical, en un sens, de la vie publique et de la vie religieuse vers une sorte d'anthropologie. Loin du haut calvinisme des premiers puritains, ces derniers se sont orientés vers une théologie plus arminienne, davantage axée sur la liberté de volonté des êtres humains.

Il y a donc eu un tournant majeur dans la vie publique, la vie philosophique et la vie religieuse des États-Unis. C'est un tournant majeur depuis l'arrivée des pèlerins en 1620. Nous n'avons donc même pas 200 ans lorsque ce tournant a lieu.

On pourrait donc facilement comparer les pèlerins, les puritains, les pèlerins et les rédacteurs de la Déclaration d'indépendance, par exemple les Pères fondateurs. Ce serait le contraste facile entre une sorte de haut calvinisme d'un côté et un

arminianisme et un intérêt croissant pour la liberté de volonté de l'autre. Voilà donc ce que c'est.

Donc, il y a là un monde complètement différent qui va se dérouler au siècle prochain. Quel est le résultat final de ce déisme dans la vie publique et religieuse américaine ? Laissez-moi vous dire ce qu'il en est. Laissez-moi vous donner quatre ou cinq éléments, puis je voudrais ouvrir la discussion pendant quelques minutes pour voir si vous voulez en parler.

Mais quel est le résultat de tout cela ? Si j'ai raison, et je n'essaie pas de vous faire croire que j'ai raison, j'essaie simplement de présenter le cas ici. Mais, si j'ai raison, si le déisme était le genre de point de vue religieux qui a déclenché toute cette affaire. Oh, je voulais aussi dire, remarquez l'importance de Rousseau dans tout cela.

Ces gens lisent Rousseau, et que dit Rousseau à propos du gouvernement ? Bien sûr, il n'existe pas de droit divin des rois. Les gouvernements sont formés par la volonté du peuple. Les gouvernements ne sont pas formés par la classe ouvrière, même si je pense que George Washington aurait probablement préféré être roi plutôt que président.

C'est mon sentiment personnel, en tout cas, mais je pense qu'il voulait vraiment être roi. Mais les gouvernements ne se forment pas d'en haut. Ils se forment par la volonté du peuple.

Vous voyez donc à quel point Rousseau était important. Bon, cela étant dit, quels sont les résultats finaux du déisme en Amérique ? Laissez-moi vous les citer. Le résultat final numéro un est l'accent mis sur la révélation naturelle et la théologie naturelle.

L'accent est mis sur la révélation naturelle par le biais de la théologie naturelle, en observant le monde qui nous entoure et en faisant des déductions théologiques à partir de ce que nous voyons dans le monde qui nous entoure. C'est complètement différent d'une révélation spéciale enseignée par les puritains. Dieu s'est révélé spécialement dans les Écritures et en Christ, surtout en Christ, bien sûr.

C'est différent. Donc, c'est une chose. Bon, deuxièmement, le deuxième type de résultat de tout cela, ce sont les lois de l'univers.

Dieu a établi les lois de l'univers, mais il ne s'immisce pas dans les lois de l'univers. Les lois de l'univers s'élaborent selon une sorte de rationalité préconçue, selon une théologie naturelle. C'est ainsi que nous comprenons les lois de l'univers.

Nous ne comprenons pas Dieu, comme le diraient les déistes. Nous ne comprenons pas que Dieu s'immisce dans l'univers d'une quelconque manière et interfère avec la loi naturelle qu'il a établie. Voilà donc la deuxième raison.

Bon, troisièmement, nous l'avons déjà mentionné auparavant, mais il vaut la peine de le répéter. Jésus est un bon exemple moral. Jésus est donc une bonne personne morale, un bon exemple moral, et nous devrions suivre son exemple.

Nous avons mentionné l'autre jour comment CS Lewis a démenti cette affirmation. On ne peut pas considérer Jésus comme une personne morale. Soit il est Seigneur, soit il est un menteur.

Il est donc l'un ou l'autre, mais on ne peut pas trouver un juste milieu avec Jésus. Soit on le voit comme Seigneur, soit on le voit comme un menteur. Il est tout simplement dérangé.

Il se fait appeler Dieu. C'est donc le troisième point, d'accord ? Quatrièmement, avec cette exaltation de la raison humaine, cette capacité de raisonner, cette capacité rationnelle que les gens ont, même dans un sens de contrôler l'univers par des moyens scientifiques, des moyens scientifiques de plus en plus nombreux, rien de comparable à ce que nous avons aujourd'hui. Avec cela, vous avez donc un déni absolu du péché originel et même un déni d'actions radicalement pécheresses.

Ces gens ne croyaient pas vraiment au péché. Ils ne croyaient certainement pas au péché originel. Ils ne croyaient certainement pas à une dépravation héréditaire ou à quelque chose de ce genre.

Ils ne croyaient pas vraiment aux actes pécheurs. C'étaient des gens plutôt bons, plutôt vertueux. Nous reconnaissons qu'il y a des problèmes, etc.

Donc, il y a eu ce qui est venu comme résultat de cela. Et puis, numéro cinq, la cinquième chose qui est venue comme résultat de cela, c'est une sorte de salut par les œuvres pour ces gens. L'éthique est exaltée.

Vous êtes sauvés par les bonnes actions que vous faites. Dieu va regarder favorablement les bonnes actions que vous faites. Donc, il y a aussi ce qui est arrivé à la suite de tout cela.

Bon, alors qu'est-ce que nous avons en Amérique ? Nous avons un déisme en Amérique, un déisme révisé qui est illustré par la formation de ce gouvernement civil sous lequel nous vivons, et illustré par la vie religieuse du déisme, qui a finalement évolué vers l'unitarisme. Bon, c'est mon argument pour l'Amérique. Qu'allons-nous faire de cet argument pour l'Amérique ? Je ne vous demande pas d'y croire, mais oui.

En ce qui concerne le rapport avec le puritanisme, est-ce que beaucoup des Pères fondateurs venaient plutôt des colonies du Sud, où le puritanisme était présent ? Oui, c'est une bonne question. Les Pères fondateurs venaient de diverses traditions religieuses. Certains d'entre eux avaient des racines puritaines, mais beaucoup d'entre eux, beaucoup des Pères fondateurs, venaient en fait d'une tradition anglicane britannique.

Et la tradition anglicane britannique dont ils étaient issus était déjà en train de devenir déistes, unitariens en Angleterre. Il est donc tout à fait naturel qu'ils viennent là-bas en apportant cela avec eux. Donc, beaucoup, et surtout le Sud, parce que l'Église anglicane était assez importante dans le Sud.

Donc, ce n'était pas après la guerre, car la plupart des anglicans sont rentrés chez eux parce qu'ils étaient britanniques, donc ils ont soutenu la monarchie et non la révolution. Mais beaucoup d'entre eux venaient de ce Sud, en pleine floraison du déisme. Alors, je veux dire, à quoi ressemblaient les colonies puritaines à ce moment-là ? Les colonies puritaines à cette époque, les colonies puritaines, vous vous souvenez dans la conférence dont nous avons parlé, la dernière conférence, nous avons parlé du mercantilisme croissant qui les a rendues moins évangéliques, moins religieuses, ou elles sont devenues moins évangéliques, moins religieuses, donc elles ont développé le mercantilisme, ce genre de choses ? Eh bien, cela prend son essor maintenant.

À l'époque de la révolution américaine, de nombreuses églises congrégationalistes se tournaient vers l'unitarisme. Elles étaient donc déistes ; elles n'étaient pas encore unitariennes au sens juridique du terme car, comme je l'ai dit, la première église n'est devenue unitarienne qu'en 1785. Mais elles évoluent certainement dans cette direction.

Voilà donc à quoi cela ressemble sur le terrain. Pendant la révolution, beaucoup de gens qui étaient religieux ne l'étaient plus. Ils se sont détournés de la religion en grand nombre pendant la révolution.

Et je pense que la raison en est qu'ils se sont tellement impliqués dans des causes politiques qu'ils n'ont pas eu de temps à consacrer à la religion. Il y a donc beaucoup de ferveur politique à l'époque de la révolution et une orientation moins religieuse. Et puis, les choses se compliquent avec des gens comme Thomas Jefferson qui a rédigé sa propre Bible, ou avec George Washington qui, autant que nous le sachions, allait très, très peu à l'église.

Il était anglican et fréquentait une église anglicane quand il allait à l'église, mais il n'était pas ce qu'on pourrait appeler un homme d'église, une personne qui était vraiment impliquée dans l'église et qui voulait y contribuer, etc. Est-ce que cela vous

aide ? Il existe un livre similaire intitulé La Lumière et la Gloire. Je connais mieux La Lumière et la Gloire.

Mais vas-y. D'accord. D'accord.

C'est vrai. Tu me demandes mon avis là-dessus ? Parce que c'est aussi ce qui est dit dans La Lumière et la Gloire, dans des livres comme La Lumière et la Gloire. Il n'y a aucune preuve de cela.

C'est là le problème. Il n'existe aucune preuve historique de cela, c'est pourquoi il a fait cela. Les preuves semblent pencher en faveur du contraire, à savoir qu'il était déiste, qu'il ne croyait pas aux miracles.

Toutes ces choses sont, c'est vrai, absolument discutables, discutables, cela ne fait aucun doute. Il y a un livre intitulé La Lumière et la Gloire, que j'ai lu il y a des années et qui dit la même chose. C'est en quelque sorte une remise en question de professeurs comme Roger Green au Gordon College.

En fait, il ne l'a pas fait, mais les professeurs qui enseignent que ces gens étaient déistes. Donc, il croit qu'ils étaient évangéliques et ainsi de suite. Le problème est que les documents ne soutiennent pas cet argument.

Et puis, si c'était vrai, si ces gens étaient des évangéliques, la Déclaration d'indépendance aurait dû être rédigée de manière complètement différente. Elle n'aurait pas dû faire appel à des arguments évidents ou philosophiques. Nous tenons ces vérités pour bibliques, aurait-elle dû dire.

Si les puritains avaient écrit la Déclaration d'indépendance, c'est exactement ce qu'ils auraient dit. Si nous avions combattu la révolution en 1650 ou quelque chose comme ça, les puritains auraient dit : nous considérons ces vérités comme étant révélées bibliquement par Dieu le Père, que tous les êtres humains sont créés égaux, qu'ils sont dotés par Dieu le Père à travers le Christ notre Seigneur, notre Dieu Rédempteur, que Dieu nous a donné ces vertus et que nous devons les mettre en pratique. Et nous pouvons voir tout cela dans la Bible.

Je veux dire , si les puritains avaient lu et écrit la Déclaration, elle aurait été complètement différente. Mais le matériel écrit par ces gens est le langage déiste qu'ils utilisent. Mais non, je suis tout à fait d'accord avec votre point de vue.

Et tout le monde n'y croit pas. Je dirais que tout le monde au Gordon College ne partage pas mon point de vue. Mais ce qui est bien, c'est qu'à Gordon College, nous sommes libres d'enseigner comme nous le voyons.

Mais nous comprenons que sur cette question, tout le monde n'est pas du même avis. Est-il possible que ce langage ait été utilisé parce qu'ils croyaient à la séparation de l'Église et de l'État, et que ce langage identifie en quelque sorte cette séparation de l'Église et de l'État ? C'est tout à fait vrai. C'est vrai, c'est vrai.

Ils ont beaucoup parlé du Créateur dans l'histoire. Donc, Dieu en tant que Créateur est souvent présent. Oui, c'est une bonne remarque.

Je vois que nous avons déjà des évangéliques qui croient en la séparation de l'Église et de l'État, des baptistes qui sont venus ici. Ils étaient très favorables à la séparation de l'Église et de l'État parce que l'État avait été très oppressif dans l'ancien monde. La séparation de l'Église et de l'État était donc une croyance façonnée, je veux dire non seulement façonnée, mais partagée par les déistes et les baptistes.

C'est donc quelque chose que beaucoup de gens avaient en commun, quelle que soit leur opinion religieuse. Je pense donc qu'ils essaient vraiment de trouver un terrain d'entente, cela ne fait aucun doute. J'ai le sentiment qu'ils le font de leur propre point de vue, en particulier dans les récits que nous avons.

Oui, allez-y. Et puis, en ce qui concerne le péché originel, si vous lisez les articles fédéralistes et autres, ils ont clairement un point de vue négatif sur les humains, dans le sens où ils sont incapables de faire les bonnes choses, c'est pourquoi ils ont mis en place tant de garde-fous. C'est une bonne remarque.

Ils croient au péché. C'est vrai. Ils croient que les gens déraillent. Ils croient au péché parce qu'ils croient fermement au libre arbitre. La liberté de volonté est donc une composante théologique fondamentale.

Et tant que vous avez la liberté de choix, cela signifie que vous pouvez dire non à Dieu. Mais c'est une bonne remarque, c'est vrai. Ils mettent en place des garde-fous pour nous parce qu'ils se rendent compte qu'il y a des gens autour de nous qui font de mauvaises choses.

Oui, c'est une bonne remarque. Mais ils le font de leur plein gré. Ils ne le font pas parce qu'ils ont une dépravation héréditaire ou quelque chose comme ça.

C'est vrai, oui. Le terme épiscopal n'a été utilisé qu'après la guerre d'indépendance. La raison pour laquelle il a été utilisé après la guerre d'indépendance est que si nous utilisons le terme anglican, cela sonne vraiment britannique, vous savez, et nous ne pouvons pas accepter cela.

Il faut utiliser le terme épiscopal. On a une image de Washington agenouillé dans la neige et priant Dieu. La question est donc de savoir si cela faisait vraiment partie de sa vie. Mais c'est une bonne remarque, c'est vrai.

Je veux être aussi juste que possible sur ce point, car il est très facile pour les professeurs d'être très sévères sur quelque chose qui les passionne vraiment. Et je ne suis pas ici pour faire ça. Je suis ici pour vous donner ce point de vue et vous faire réfléchir.

Et je ne suis pas ici pour vous endoctriner sur ce sujet. Je dois être très prudent lorsque j'enseigne ce sujet. J'enseigne également un cours sur le christianisme américain, je dois donc être prudent lorsque je l'enseigne également dans ce cours.

Eh bien, y a-t-il autre chose ici qui mérite d'être discuté ? Aucun doute là-dessus. J'en doute. Et Jason, tu as travaillé avec un pasteur qui était contrarié par les gens qui enseignaient cela, qui disaient que ces gens étaient déistes.

Ce n'était pas comme ça. Je ne pense pas que ce soit la même chose. C'est vrai.

C'est de leur église presbytérienne qui a une vision forte de l'Amérique en tant que nation chrétienne, et qui veut revenir à cela. C'est vrai. C'est comme s'il avait lu ça et s'était dit, David Byrne, l'auteur, tout son propos est d'essayer de revenir à ce sur quoi notre nation a été fondée.

C'est vrai, c'est vrai. Mais c'est intéressant parce que je suis en train de faire des recherches et il semble que le livre ait reçu beaucoup de réactions négatives. Beaucoup de gens ont dit qu'il n'était pas crédible, alors Thomas Nelson a arrêté de le publier. Il a maintenant publié une réponse de 20 pages à tous les critiques.

D'accord, d'accord. C'est un débat. C'est en suspens.

C'est un débat. Et c'est un débat, et ce n'est pas un débat limité aux libéraux contre les évangéliques, car je suis évangélique, et il y a donc de nombreux évangéliques qui adhèrent à ce que je défends ici, cela ne fait aucun doute. Et bien sûr, nous devons nous demander, je veux dire, cela vaut la peine de se demander, est-ce que Dieu traite ? Il me semble que dans l'Ancien Testament, il a traité avec une nation, avec la nation d'Israël.

Mais une fois que vous voyez cette révélation de Dieu dans les Écritures, ne le voyez-vous pas maintenant s'occuper de l'Église, du corps du Christ, de son corps ici sur terre, qui pour moi est universel ? Cela ne se limite pas à l'Amérique. On le voit partout où se trouve la Parole vivante de Dieu.

Il y a l'Église. Il y a le corps du Christ. Alors, Dieu traite-t-il avec une nation, comme il l'a fait avec Israël, ou traite-t-il avec l'Église, et l'Église est universelle, et l'Église est présente dans toutes les nations ? Je pense que c'est une question qui mérite d'être posée.

Il y a quelques années, j'étais en Zambie, j'y exerçais mon ministère et j'ai été surpris. Vous savez, j'avais toujours entendu parler de la nation chrétienne ici en Amérique, mais je ne l'avais jamais entendu dans d'autres contextes. Et le président de la Zambie, quand j'étais là-bas, prêchait sur la Zambie en tant que nation chrétienne, que la Zambie était la nation choisie par Dieu, et qu'elle devait accomplir l'œuvre de Dieu dans ce monde, etc.

C'est très intéressant qu'il ait eu cette idée d'une nation chrétienne pour la Zambie. Je n'avais jamais entendu parler d'autres pays, mais le dernier endroit où je m'attendais à entendre parler de cela était la Zambie. Qui l'aurait deviné ? Mais c'était le cas.

Y a-t-il autre chose ici ? Bon, je vais terminer dans une minute. Laissez-moi faire ça. Laissez-moi juste vous dire où nous allons aller, juste à partir de la page 13 de votre programme, puis nous reprendrons lundi.

Ce que nous allons voir maintenant dans la leçon suivante, la leçon numéro 6, La résurgence évangélique dans l'Église, ce que nous allons voir maintenant au XVIIIe et au XIXe siècle, c'est un retour du pendule vers l'orthodoxie, vers l'Église, vers le christianisme historique, vers les racines du christianisme historique. Ce que nous avons vu dans cette leçon, la leçon 5, c'est un mouvement d'éloignement de ces choses, une sorte d'éloignement de ces choses dans certains endroits, en particulier en Europe occidentale. Et maintenant, dans la leçon suivante, nous allons dire qu'il y avait des gens qui disaient : « Non, nous devons revenir à nos racines. »

Nous allons examiner trois mouvements majeurs. Nous allons examiner le piétisme en Allemagne. En Amérique, nous allons examiner le Grand Réveil.

Et puis, en Angleterre, nous allons nous intéresser au réveil wesleyen. Il s'agit de trois grands renouveaux dans l'Église. Et donc, cela nous prend. Cette prochaine conférence est une conférence assez longue parce qu'il faut du temps pour élaborer ces trois réponses évangéliques à la façon dont le monde évoluait en Europe occidentale et en Amérique.

Voilà donc une simple introduction. Pour gagner du temps, je ne vais pas commencer cette conférence aujourd'hui. Nous commencerons lundi.

Bon week-end à tous. On se retrouve lundi.